

J. BARBRÉ, Éditeur, boulevard Saint-Martin, 12.

LA
NUIT DE LA MI-CARÊME

OPÉRETTE EN UN ACTE

De M. ÉMILE ABRAHAM

MUSIQUE DE

M. EUGÈNE DEJAZET.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, AU THÉÂTRE DÉJAZET, LE 27 FÉVRIER 1864.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

CHILPÉRIC VATONTRAIN.....	MM. SUJOL.
RONFLENCOR, vieux concierge.....	ALLART.
UN GARÇON TRAITEUR.....	GUSTAVE.
UN LOCATAIRE.....	LEMONNIER.
UN SERGENT DE VILLE.....	GEORGES.
FRÉDEGONDE.....	Mmes LEMONNIER.
MADemoiselle DUCORDON, vieille concierge.....	PAER.

Le théâtre représente une place publique. — A droite, une porte, celle de Frédégonde. — A gauche, une autre porte, celle de Chilpéric. Un marteau à chacune de ces portes. — Au fond, un traiteur avec un cabinet au rez-de-chaussée, faisant face au public, et ayant une large fenêtre. Ce cabinet est au deuxième plan; on y entre par une porte latérale, à droite. — A gauche, contre le mur du restaurant, un banc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHILPÉRIC, en costume espagnol; il frappe à la maison de gauche.

(Il fait nuit.)

AIR

Portier, que le diable emporte,
Cesseras-tu de dormir?
Depuis une heure à ta porte
Je frappe à tout démolir;
Si c'était une bouteille
Qui causât ce carillon,

} bis.

Tu tirerais à merveille,
Tu tirerais ton cordon. } bis.
(Il frappe à coups redoublés.)

Sur ma parole, j'enrage,
Cerbère, ouvriras-tu donc? } bis.
Ouvre, ou je fais du tapage,
Et je brise ton cordon.

Hé! père Ronflencor! Satané pipelet, va! parce que je ne t'ai pas graissé la patte le lendemain de la Saint-Sylvestre, tu t'obstines à clore tes tubes auditifs et ta porte. Ouvre, ouvriras-tu?... c'est moi, moi Chilpéric Vatontrain, le locataire du fond de la cour, au cinquième... au-dessus de deux entresol.

(Il chante.)

Ouvre-moi la porte pour l'amour de Dieu!

C'est comme si je chantais!... et elle, est-elle rentrée? (Il regarde la maison de droite.) Pas de lumière... C'est bizarre; à ce bal, j'ai abordé tous les bébés, et pas un ne déguisait l'in-

(C.)

fâme qui m'a trahi... Car, hélas! elle m'a indignement trompé... Cette lettre que j'ai surprise chez sa concierge est bien claire. (Lisant.) « Ma chérie. » (Furieux.) Ma chérie!... (Lisant.) « Quand tout le monde sera rentré, « frappez deux coups à ma porte. Je serai « prêt à vous accompagner au bal masqué. « Mettez-vous en bébé. A samedi, mon « ange. Surtout, prudence et mystère! que « personne ne se doute de notre liaison. Je « t'aime comme un chat aime une souris.

« Ton PETIT-TOUTOU. »

Et pour adresse : « A mademoiselle Frédé-
« gonde. » Voilà la lettre que j'ai trouvée
chez sa concierge!..., Moi qui la croyais ver-
tueuse. Oh! mais je me vengerai... Ah ça,
ce vieux pipelet n'ouvrira donc pas? (Il frappe.)
Si du moins j'avais pu inviter à souper
cette petite Chinoise qui m'a intrigué, et
pour laquelle j'aurais bien fait des folies!...
mais plus rien. (Se fouillant.) Si! encore quatre
francs quatre sous! Emmenez donc une
femme souper au café Anglais avec ça...
Que vois-je?... une ombre qui vient.. mar-
chons, on n'aurait qu'à me prendre pour un
photographe de nuit.

SCÈNE II.

FRÉDÉGONDE, en costume de Chinoise, mais recouverte
d'un domino. Elle a un loup qu'elle ôte en arrivant à la
porte de droite, où elle frappe sans qu'on lui ouvre.

AIR

Trop inhumaine portière,
Ouvrez, il n'est pas trop tôt ;
Dois-je, la nuit tout entière,
Me suspendre à ce marteau ?
Si je te faisais entendre
De l'argent le joli son, } bis.
Vite, sans me faire attendre,
Tu tirerais le cordon. } bis.

(Elle frappe à coups redoublés.)

Sur ma parole, j'enrage.
Portière, ouvriras-tu donc?
Ouvre, ou je fais du tapage,
Et je te brise ton cordon. } bis.

(Elle frappe plus fort encore.)

Je ne puis pourtant pas coucher à la belle
étoile... j'ai peur toute seule. Si on savait
dans la maison que j'ai été au bal masqué,
comme les mauvaises langues s'en donne-
raient!... je l'aurais bien mérité. Pourquoi
aussi ai-je encore la faiblesse d'aimer un
ingrat!... le dépit et la jalousie m'ont pou-
sée à ce bal.. je voulais savoir pourquoi il

a cessé de m'aimer, de venir chez moi. Je
l'ai adroitement intrigué et je n'ai rien pu
apprendre... Je voulais voir aussi s'il en
aime une autre!... mais il était seul. Cepen-
dant il cherchait une aventure, puisqu'il
m'a fait mille déclarations.... Oh! les
hommes, les hommes! Quand donc trou-
vera-t-on le moyen de s'en passer... Voyons
encore une fois si la mère l'ucordon m'ou-
vrira.

SCÈNE III.

CHILPÉRIC, FRÉDÉGONDE, puis UN LOCA-
TAIRE.

CHILPÉRIC, *rentrant*. La patrouille est passée,
refrappons... Tiens, il y a de l'écho!

FRÉDÉGONDE. Tiens, ça résonne de l'autre
côté.

CHILPÉRIC. Que vois-je? une crinoline.

FRÉDÉGONDE. Chilpéric! c'est lui...

(Elle met son masque et s'enveloppe.)

CHILPÉRIC. Si c'était mon infidèle... Ah!
non, la lettre lui recommandait de se
mettre en bébé... C'est une locataire de la
même maison, sans doute.

FRÉDÉGONDE. Tâchons de rentrer.

CHILPÉRIC et FRÉDÉGONDE, *refrapant*.

Sur ma parole, j'enrage,

Etc., etc.

CHILPÉRIC. Ah ça, mais!... sous prétexte
qu'il fait froid, est-ce que ce portier ne se
réveillera qu'au printemps?

(Un locataire en bonnet de coton, un pot d'eau et
une chandelle à la main, paraît à la fenêtre de la
maison de gauche.)

LE LOCATAIRE. Attends un peu, mauvais
galopin, je vais te faire taire moi..

(Il lance le pot d'eau. Frédégonde se cache.)

CHILPÉRIC. Aïe... cré nom, pourvu que ce
ne soit que de l'eau. Ah! tu vas me le payer.

(Il ramasse une pierre et la jette dans le carreau du
locataire; on entend le bruit de la vitre qui se
casse. — Il chante :)

Encore un carreau d'cassé, v'là le vitrier qui passe.

LE LOCATAIRE, *fermant sa persienne*. AU SECOURS!
à la garde!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN SERGENT DE VILLE.

LE SERGENT DE VILLE. Eh bien! qu'est-ce
qu'il se passe donc?

CHILPÉRIC. Pincé ..

LE SERGENT DE VILLE. C'est vous qui faites du bruit, suivez-moi au poste.

CHILPÉRIC. Pardon, je suis incapable... ce n'est pas moi...

LE SERGENT DE VILLE. Comment! ce n'est pas vous? c'est peut-être moi qui ai cassé un carreau!

CHILPÉRIC. Je vous assure...

LE SERGENT DE VILLE. Allons donc! puisque vous êtes seul, ça ne peut être que vous. En route.

FRÉDÉGONDE, rentrant et parlant à la cantonade. Mauvais sujet! vilain polisson! (A Chilpéric.) Viens, mon ami, viens, rentrons.

(Elle lui prend le bras.)

CHILPÉRIC. Comment?

FRÉDÉGONDE, bas. Silence, ce n'est que pour vous sauver.

LE SERGENT DE VILLE. Qu'est-ce que cela veut dire?

FRÉDÉGONDE. Ah! monsieur, que n'êtes-vous venu plus tôt; nous passions, mon mari et moi, quand un gamin a jeté une pierre dans ce carreau, le locataire s'est rebiffé et c'est mon mari qui a reçu...

LE SERGENT DE VILLE. Quoi donc?

FRÉDÉGONDE. La remontrance. J'ai couru après le gamin, mais il m'a échappé. (A Chilpéric) Vois-tu, pauvre ami, si tu n'avais pas eu ta goutte... (Bas.) Ayez donc la goutte.

CHILPÉRIC, hoïtant. Oui, sans ma goutte, je l'aurais corrigé...

LE SERGENT DE VILLE. Ah! pardon, monsieur; pardon, madame.

FRÉDÉGONDE. Tenez, par là, vous le trouverez peut-être au bout de la rue... une blouse bleue.

LE SERGENT DE VILLE. Une blouse bleue.

CHILPÉRIC. Oui, oui, c'est une couleur bleue...

LE SERGENT DE VILLE. Merci, monsieur.

(Il sort.)

SCÈNE V.

CHILPÉRIC, FRÉDÉGONDE.

CHILPÉRIC. Ah! madame... ou mademoiselle; c'est mademoiselle, n'est-ce pas? Après tout, si c'est madame, qu'est-ce que cela fait!... Madame ou mademoiselle, que de reconnaissance!... me sera-t-il permis de connaître mon ange sauveur?

FRÉDÉGONDE. Non, monsieur, je désire garder le plus strict incognito.

CHILPÉRIC. Mais je n'ai point un cœur ingrat et je veux savoir à qui je dois...

(Il veut lui prendre la taille.)

FRÉDÉGONDE. Laissez-moi, monsieur, à qui croyez-vous donc avoir à faire?...

CHILPÉRIC. A une femme charmante qui se dérobe à ma reconnaissance, mais que mon devoir m'oblige...

(Il veut lui prendre la taille.)

FRÉDÉGONDE. Tenez-vous mieux... Déjà, au bal, j'ai eu à me plaindre de vos façons trop cavalières...

(Elle ouvre son domino et laisse voir son costume de Chinoise.)

CHILPÉRIC. Au bal?... Comment, c'est vous? Alors, nous sommes de vieilles connaissances. (Il veut l'embrasser et reçoit un soufflet.) Aïe!... Ah! madame, vous vous mettez à présent du côté de l'ennemi. De grâce, pardonnez-moi! acceptez mes excuses et mon bras,

FRÉDÉGONDE. Vous serez sage, maintenant?

CHILPÉRIC. Je suis calmé.

(Elle lui donne le bras.)

DUO.

CHILPÉRIC.

Ah! vous êtes bonne et charmante,

FRÉDÉGONDE.

Monsieur, vous êtes un flatteur.

CHILPÉRIC.

Pour moi, soyez compatissante,

Ne riez pas de ma douleur,

Laissez-moi vous ouvrir mon cœur.

FRÉDÉGONDE.

Allons, soyez moins tendre,

Car, en disant que vous m'aimez,

Tout à coup là... je crois entendre

Une voix qui dit... vous mentez.

Allons donc, soyez moins tendre,

Car, une voix me dit que vous mentez.

CHILPÉRIC.

Ah! croyez-moi, ma voisine,

Vous ne pouvez me refuser

Un baiser.

FRÉDÉGONDE.

Non, non, non, plus j'examine,

Plus je vois qu'il faut refuser

Un baiser.

CHILPÉRIC.

Rien qu'un baiser,

On ne peut refuser.

FRÉDÉGONDE.

Pas de baiser,

Je saurai refuser.

CHILPÉRIC. Moi qui vous croyais si bonne... Au moins acceptez mon bras.

LA NUIT DE LA MI-CARÊME.

FRÉDÉGONDE. Permettez que je me recueille.

CHILPÉRIC. De grâce, faites comme chez vous.

FRÉDÉGONDE, à elle-même. Si je me faisais inviter à souper... en le grisant j'apprendrais ce que je désire savoir... Oui, mais le pauvre garçon n'a que quelques francs sur lui... j'ai bien vu cela à l'Opéra... Mais j'ai de l'argent, moi... ce joli porte-monnaie qu'un bienfaiteur inconnu m'a envoyé pour mon terme, et que je soupçonne fort venir de lui... C'est cela... mettons-le dans l'embarras... je le délivrerai ensuite... (Haut.) Monsieur.

CHILPÉRIC. Mademoiselle.

FRÉDÉGONDE. Votre estomac ne réclame-t-il pas quelques légers aliments?

CHILPÉRIC, à part. Diable! (Haut.) Pas précisément.

FRÉDÉGONDE. Mais, vous mangeriez bien tout de même, j'achève votre pensée... d'ailleurs, peu importe la faim? on va souper tout bonnement pour causer.

CHILPÉRIC, à part. Et je n'ai pas le sou!... j'ai envoyé tout à la perfide pour son terme. (Haut.) Je ne sais vraiment comment vous exprimer...

FRÉDÉGONDE. Merci, j'accepte; mais pas d'extravagances, de prodigalités... Si je vous laissais faire, vous me conduiriez au café Anglais ou chez Bréban... c'est inutile... Tenez, voici un modeste restaurant où nous serons parfaitement. Je serai sobre... et pourvu que j'aie des petits pois, beaucoup de petits pois, je me contenterai de la moindre des choses.

CHILPÉRIC, à part. Des petits pois en hiver! Je suis pincé... Bah! allons-y, c'est une trop belle occasion d'oublier mon chagrin pour la laisser échapper... advienne que pourra... (Haut.) Entrons, madame, je suis à vous.

FRÉDÉGONDE, à part. Il accepte, ah! le gueux! il me le paiera...

J'étouffe de colère,
Mais je me vengerai,
Et bientôt, je l'espère,
Au cœur le frapperai,
Oui, bientôt, j'espère, je me vengerai.

Quoi! sans douleur aucune,
Il me fait tout souffrir
De sa joie importune;
Je prétends le punir

(Pendant cet *aparte* de Frédégonde, Chilpéric a frappé au restaurant; un garçon s'est présenté, il lui a donné des ordres.)

ENSEMBLE.

De sa bonne fortune;
S'il peut se réjouir,
Moi, de son infortune,
Je le ferai rougir.

CHILPÉRIC, à part.

De ma bonne fortune
Comment me réjouir,
Quand de mon infortune
Il me faudra rougir?

SCÈNE VI.

CHILPÉRIC et FRÉDÉGONDE installés chez le restaurateur; ils ouvrent la fenêtre du cabinet; UN GARÇON.

(Le cabinet étant éclairé pour Frédégonde et Chilpéric, la scène n'est plus dans l'obscurité.)

FRÉDÉGONDE. La belle nuit!

CHILPÉRIC, à part, tristement. Quatre francs quatre sous!

FRÉDÉGONDE. Hein?

CHILPÉRIC. Quoi?

FRÉDÉGONDE. Vous dites?

CHILPÉRIC. Moi? rien.

(Le garçon met le couvert.)

Que diable pourrions-nous prendre de délicat? (Parcourant la carte.) Entre-côte carottes (à part), 70 centimes. (Haut.) Non. Rosbif carottes (à part), 65 centimes. Non. (Haut.) Bœuf carottes (à part), 50 centimes (Haut.) Oui... donnez-nous du bœuf carottes... pour un.

LE GARÇON. Avec ça, monsieur?

CHILPÉRIC. Avec ça?... Eh bien, avec ça. (Parcourant la carte.) Primeurs. Non, pas de primeurs, elles sont indigestes... Pommes sautées, 35 centimes. Oui, pommes sautées pour un... avec beaucoup de beurre.

LE GARÇON, à part. On t'en donnera une livre pour tes sept sous... ça fait mal. (Haut.) Monsieur offrira-t-il un dessert à madame?

CHILPÉRIC. Belle demande... certainement... vous nous servirez... des cure-dents... Allons, dépêchons.

LE GARÇON, à part. Et ça se déguise en Espagnol... M sère!...

(Il va pour sortir.)

FRÉDÉGONDE. Attendez, garçon!... (A Chilpéric) Vous faites bien les choses, monsieur.

CHILPÉRIC. N'est-ce pas, madame?... Oh! moi, rien ne me coûte quand j'aime.

FRÉDÉGONDE. Mais il n'est pas nécessaire de faire des folies...

CHILPÉRIC, à part. Elle va supprimer quelque chose.

FRÉDÉGONDE. Vous êtes, je le vois, un fils de famille en train de manger son patrimoine... je suis une honnête fille... et je

dois arrêter vos penchants à la dépense... mais c'est Clichy qui s'ouvre devant vous... Je vais écrire le menu.

CHILPÉRIC. Vous êtes un ange.

FRÉDÉGONDE, à part. O ma vengeance! (Haut.) Filet madère... pour deux.

CHILPÉRIC, ébahi. Vous dites ?

FRÉDÉGONDE. Poulet marengo... pour deux.

CHILPÉRIC. Hein ?

FRÉDÉGONDE. Saumon à l'huile, pour deux.

CHILPÉRIC, à part. C'est un rêve, un cauchemar plutôt... un affreux cauchemar.

FRÉDÉGONDE. Petits pois... pour quatre.

CHILPÉRIC, exaspéré. Des petits pois au cœur de l'hiver!!!

FRÉDÉGONDE. Omelette au rhum, pour deux... Du médoc, pour commencer... Allez...

CHILPÉRIC. Je vous assure que je n'ai pas bien faim... du reste, vous le disiez tout à l'heure : on va souper uniquement pour causer.

FRÉDÉGONDE. Vous n'avez pas bien faim ? Oh ! alors, il faut vous ouvrir l'appétit... Garçon, quatre douzaines d'huitres.

CHILPÉRIC. Ordinaires...

LE GARÇON. Il n'y en a pas, monsieur.

FRÉDÉGONDE. Alors, va pour les ostendes.

(Le garçon sort.)

CHILPÉRIC, retombant assis, à part. C'est à devenir fou !... Quatre francs quatre sous !

FRÉDÉGONDE. Qu'avez-vous donc ?

CHILPÉRIC. Moi?... rien... j'ai mal aux dents... (A part.) Ma foi, au petit bonheur ! Quand on apportera l'addition, ou je tomberai en attaque de nerfs... ou je me brûlerai la cervelle.

LE GARÇON. Cure-dents pour monsieur et ostendes pour madame.

(Il sort.)

CHILPÉRIC. Oserai-je risquer une question ?

FRÉDÉGONDE. Si elle n'est pas indiscrete.

CHILPÉRIC. Nullement... je voudrais savoir si vous êtes fille, femme ou veuve.

FRÉDÉGONDE. Ah ça, parce que vous m'offrez, avec une grâce que je dois reconnaître, un souper auquel il ne manque rien, pas même les petits pois, vous croyez-vous le droit de vous immiscer dans mon existence ?

CHILPÉRIC, à part. Elle est prude. Rien ne m'étonne après tout d'une femme qui croit qu'on va lui servir des petits pois à la mi-carême.

(Le garçon entre avec un plat.)

LE GARÇON. Petits pois pour madame et cure-dents pour monsieur.

FRÉDÉGONDE. Vous êtes-vous amusé au bal ? Mais pardon, je suis trop curieuse.

CHILPÉRIC. Nullement ; je sens que vous êtes bonne et que vous compatirez à mes souffrances.

FRÉDÉGONDE. Vos souffrances... C'est donc bien sérieux ?

CHILPÉRIC. Trop sérieux... et pourtant c'est bien simple, allez. J'aimais, j'aime encore... car l'amour, quand ça vous tient, vous savez...

FRÉDÉGONDE. Comment, je sais ?

CHILPÉRIC. J'aimais donc une jeune fille sage, du moins que je croyais sage, car la perfide m'a trompé...

FRÉDÉGONDE, avec indignation. Elle vous a trompé !... Mais quelles preuves ?...

CHILPÉRIC. Les preuves ! Elles sont là sur mon cœur, elles ne me quittent jamais.

FRÉDÉGONDE, à part. Là, si je pouvais !... Je suis victime de quelque calomnie ! et ne pouvoir parler... il ne me croirait pas et je ne saurais rien. Ah ! j'étouffe, je souffre.

CHILPÉRIC. Mais ne parlons plus de cela... Soyons gais... Je veux oublier, buvons-
(Il boit.)

FRÉDÉGONDE, lui versant. Oui, buvons ! (Bas.) Cette preuve est là, sur lui, a-t-il dit... (Haut.) Buvons à nos amours !

(Elle verse souvent.)

CHILPÉRIC. Ah ! à la bonne heure, tu jettes ton bonnet par-dessus les moulins, jette le masque aussi, moral et physique à découvert...

(Il lui fait le geste d'ôter son masque.)

FRÉDÉGONDE. Un instant. Je ne me démasquerai que lorsque vous m'aurez prouvé que vous ne pensez plus à elle.

CHILPÉRIC, rêveur et chancelant un peu. N'y plus penser !... tu le veux ?... Verse alors ! verse l'oubli et chantons...

DUO.

Chantons, oui chantons,

Et portons

Un toast à la belle,

La belle infidèle.

Buvons au sincère amour

Qui dure un seul jour ;

Oui, buvons à cette infidèle,

A l'amour (bis)

Qui dure un seul jour.

FRÉDÉGONDE.

Il veut trouver au fond d'un verre

L'oubli de nos chères amours ;

Mais je pourrai bien, je l'espère,

Regagner son cœur pour toujours.

CHILPÉRIC, avec exaltation

Allons, ma nouvelle maîtresse,
Fais-moi quelques tendres serments,
Et trompe vite ma tendresse
Dans les bras de nouveaux amants..
Fille d'Eve, tu mens!...

(Il est un peu ivre.)

FRÉDÉGONDE, à part. Cette preuve est là,
a-t-il dit, sur son cœur... Voyons... il faut
que je sache...

(Chilpéric fait un effort sur lui-même pour ne pas
perdre la raison; il se redresse avec énergie au
moment où Frédégonde va pour saisir la preuve.)

ENSEMBLE.

Chantons, oui, chantons,
Etc., etc.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE GARÇON, entrant.

LE GARÇON. Voilà l'addition pour monsieur
et des cure-dents pour ma lame.

CHILPÉRIC. Mais nous n'avons rien de-
mandé.

LE GARÇON. Possible, monsieur; mais vous
ne consommez plus et quand les clients ne
consomment plus...

CHILPÉRIC, regardant la carte. Trente-sept francs
soixante quinze centimes. Diable! voilà qui
me dégrise!... Qui, de quatre francs quatre
sous, paie trente-sept francs soixante-quinze
centimes?... Que dire, que faire?...

FRÉDÉGONDE. Allons, monsieur, payez et
partons.

CHILPÉRIC. Ah! c'est singulier.

FRÉDÉGONDE, avec intention. Quoi donc?

CHILPÉRIC. Voilà qui est bizarre!

FRÉDÉGONDE. Expliquez-vous.

CHILPÉRIC. C'est même pyramidal!

FRÉDÉGONDE. Vous m'effrayez...

CHILPÉRIC. Je ne trouve plus mon porte-
monnaie.

FRÉDÉGONDE, à part. Allons, il faut en finir.
(Haut.) Peut-être l'aurez-vous perdu au bal.
Tenez, monsieur, n'est-ce pas celui-là?

CHILPÉRIC. Que vois-je... celui que j'avais
envoyé à...

FRÉDÉGONDE, se démasquant. A moi, n'est-ce
pas?

CHILPÉRIC. Frédégonde!

FRÉDÉGONDE. Oui, Frédégonde qui sait
tout, qui vous connaît bien maintenant,
horreur d'homme.

CHILPÉRIC. Elle m'accuse!... mais moi, je
n'allais au bal que pour vous y surpren-
dre... tandis que vous.

FRÉDÉGONDE. Je vous jure que je suis in-
nocente.

CHILPÉRIC. Adieu, tout est fini.

FRÉDÉGONDE. Chilpéric...

CHILPÉRIC, au garçon qui entre. Tiens, toi, voici
ton compte.

(Il sort du cabaret.)

FRÉDÉGONDE, le suivant dans la rue. Chilpéric,
n'abandonnez vous ainsi dans la rue, au
milieu de la nuit... Ah! je tombe de fatigue.

CHILPÉRIC. Asseyez-vous à votre porte ..
comme moi à la mienne. (Il s'assoit sur le banc.)

FRÉDÉGONDE. Vous, vous avez un banc,
tandis que moi, je n'ai rien. Ah! je n'en
puis plus.

CHILPÉRIC. Allons, voyons, venez là...
tout au bout de ce banc, moi à l'autre bout;
il est défendu de se rapprocher...

FRÉDÉGONDE. Ah! soyez tranquille; allez,
monsieur, je vous déteste autant que vous
me haïssez.

CHILPÉRIC, se retournant. Vous haïr... moi
qui...

FRÉDÉGONDE. Eh bien, que faites-vous
donc! Voulez-vous me tourner le dos tout
de suite.

CHILPÉRIC. C'est juste... (Musique douce)

FRÉDÉGONDE. Bon .. Que j'ai froid!

CHILPÉRIC. Tenez, prenez un coin de mon
manteau. (Il l'enveloppe.) Mais ce n'est que
parce que vous avez froid.

FRÉDÉGONDE. Ah! je le prends bien ainsi.

CHILPÉRIC. Bonsoir, mademoiselle.

FRÉDÉGONDE. Bonsoir, monsieur.

CHILPÉRIC, s'endormant. Bonsoir, ma petite
femme.

FRÉDÉGONDE. Bonsoir, mon petit mari.

(Ils s'endorment, la tête de Frédégonde gentiment
posée sur l'épaule de Chilpéric. A ce moment le
cabinet s'éclaire et l'on voit à travers les ri-
deaux de la fenêtre fermée, la silhouette de Ron-
fencor et de Mlle Ducordon, qui s'embrassent à
plusieurs reprises.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, endormis. RONFLENCOR, MADE-
MOISELLE DUCORDON.

RONFLENCOR, ouvrant la fenêtre. Je crois que le
jour ne va pas tarder à poindre. Dites-moi,

bichonnette, avant de nous quitter, voulez-vous accepter un dessert ?

MADemoiselle DUCORDON. Non, mon ami, j'ai tant mangé de morue que...

RONFLENCOR. Alors, acceptez une pomme.

MADemoiselle DUCORDON. Moi, toucher au fruit défendu !

RONFLENCOR. Ah ! elle a de l'esprit. (La tutoyant.) Vous avez de l'esprit.

MADemoiselle DUCORDON. Anatole, finissez, vous me chatouillez. Tenez, passez-moi un petit verre des Chartreux.

RONFLENCOR. Accompagné d'un baiser, mon nan nange.

MADemoiselle DUCORDON. Encore ! et ma vertu ?... Ah ! mais... Vous êtes entrepreneur quand vous avez pris de la nourriture.

RONFLENCOR. Anastasie, le feu prend à mon cœur !

MADemoiselle DUCORDON. Eh bien, pour l'éteindre, buvez un verre d'eau.

PREMIER COUPLET.

MADemoiselle DUCORDON.

Mon cher bibi !

RONFLENCOR.

Chère bibiche !

MADemoiselle DUCORDON.

A toi mon âme.

RONFLENCOR.

A toi mon cœur.

Si comme le roi j'étais riche,
Je voudrais faire ton bonheur.

MADemoiselle DUCORDON.

Bien sûr je serais votre reine ?

RONFLENCOR.

Bien vrai, moi je serais ton roi,
Entre nous deux jamais de haine,
Car je ne vivrais que pour toi.

MADemoiselle DUCORDON.

Quoi, quoi, quoi, quoi...

RONFLENCOR.

Moi, moi, moi moi...

MADemoiselle DUCORDON.

Oi, oi, oi, oi...

RONFLENCOR.

Oi, oi, oi, oi...

ENSEMBLE.

Chantons nos amours,
Vivons sans chagrin,

Aimons-nous toujours

Du soir au matin.

La vie est si belle

Qu'une demoiselle

Doit faire longtemps

Durer ses vingt ans.

DEUXIÈME COUPLET.

MADemoiselle DUCORDON.

Mon gros loulou !

RONFLENCOR.

Ma Dulcinée !...

MADemoiselle DUCORDON.

A toi ma vie.

RONFLENCOR.

Ah ! pour jamais

J'unis à toi ma destinée,

Je vivrai pour toi désormais.

MADemoiselle DUCORDON.

D'amour je me sens éperdue.

RONFLENCOR.

D'amour sans crainte enivre-toi.

MADemoiselle DUCORDON.

Mais si j'allais être perdue...

RONFLENCOR.

Non, sans remords, adore-moi.

MADemoiselle DUCORDON.

Quoi, quoi, quoi, quoi...

RONFLENCOR.

Aime-moi, moi...

MADemoiselle DUCORDON.

Oi, oi, oi, oi...

RONFLENCOR.

Oi, oi, oi, oi.

(Frédégonde et Chilpéric se réveillent.)

CHILPÉRIC. Il me semble que j'ai entendu du bruit.

FRÉDÉGONDE. Quelqu'un serait-il rentré ?
(Elle aperçoit les deux concierges en se levant.) Ah ! voyez donc, Chilpéric.

CHILPÉRIC. Mon concierge !

FRÉDÉGONDE. Ma portière !

CHILPÉRIC. Déguisés et revenant du bal, comme nous... et ils soupent.

FRÉDÉGONDE. Comme nous.

CHILPÉRIC. Et ils s'embrassent.

FRÉDÉGONDE. Comme... Ah ! non, plus comme nous.

CHILPÉRIC. Je comprends que le cordon ne pouvait pas se tirer tout seul. Ah ! les coquins !

(Ils se placent près de la fenêtre pour ne pas être vus ; l'un à droite, l'autre à gauche.)

RONFLENCOR. Ma petite Bergamotte, donnez-moi-z-au moins un baiser d'adieu.

MADemoiselle DUCORDON. Ah! Dieu, Abatole, la fenêtre est ouverte, finissez vos bêtises, songez que dans le quartier on me croit sage; si l'on savait que j'ai une connaissance, je perdrais ma porte et ma position sociale, je perdrais tout enfin...

RONFLENCOR. Enfant, mais je t'aime.

MADemoiselle DUCORDON. Y m' tutaye. Garçon, garçon! apportez l'addition à monsieur, ça l' calmera.

LE GARÇON, entrant. Voilà, monsieur.

RONFLENCOR, prenant l'addition. Ah! .. vous êtes une fille de marbre. Garçon, il y a une erreur, vous avez compté les cure-dents.

LE GARÇON. Tiens, faut-il pas vous fournir des tuyaux de plume pour rien?

RONFLENCOR. Je ne m'en sers jamais. Tenez.

(Ils descendent en scène.)

MADemoiselle DUCORDON, mystérieusement. Et maintenant, séparons-nous. A samedi prochain.

RONFLENCOR. Toujours en bébé, vous savez que je vous aime ainsi.

CHILPÉRIC, qui s'est approché doucement; à part. En bébé!

MADemoiselle DUCORDON. Comme toujours, quand tout le monde sera rentré, je frapperai deux coups à votre porte.

CHILPÉRIC, tirant sa lettre et lisant. Ah! mon Dieu, est-ce que?... mais oui. « Quand tout le monde sera rentré, frappez deux coups. »

MADemoiselle DUCORDON. D'ici là, pas d'imprudences; continuez à m'écrire à l'adresse de mademoiselle Frédégonde.

FRÉDÉGONDE. Qu'entends-je?

MADemoiselle DUCORDON. Une jeunesse du cinquième... C'est sage, ça ne connaît personne... et comme elle ne reçoit jamais de lettre, je sais que celles qui arrivent à son nom sont pour moi... et qu'elles viennent de vous.

(Frédégonde passe du côté de Chilpéric qui la prend dans ses bras et l'embrasse.)

FRÉDÉGONDE. Ah! je comprends tout.

RONFLENCOR. Adieu, ma petite poupoule, adieu, mon bébé.

MADemoiselle DUCORDON. Adieu, mon Tuthur.

(Ils s'envoient un baiser et se retournent pour mettre la clef dans la serrure; Chilpéric et Frédégonde au milieu.)

CHILPÉRIC, à mademoiselle Ducordon. Bonsoir, mon bébé.

FRÉDÉGONDE, à Ronfencor. Bonsoir, mon Arthur.

RONFLENCOR et DUCORDON, criant. Hein! quoi! qu'est-ce que c'est?

MADemoiselle DUCORDON, se réfugiant dans les bras de Ronfencor. Des voleurs!... Monsieur Ronfencor, vous devez aide et protection au sexe faible. Au secours!...

CHILPÉRIC. Ah! ne criez pas tant, car si l'on vient, je montre cette lettre.

RONFLENCOR. Monsieur Chilpéric!

MADemoiselle DUCORDON. Mademoiselle Frédégonde.

FRÉDÉGONDE. Qui a tout entendu et qui sait tout.

CHILPÉRIC. Ah! vous prenez mes noms pour vous écrire.

MADemoiselle DUCORDON. Déshonorée... Ah! ma mère, ma mère.

VOIX DANS LA COULISSE. A.. la.. ch'e-en-lit..

RONFLENCOR. La sortie de l'Opéra!.. de grâce, ne nous compromettez pas devant un tas de pierrots.

MADemoiselle DUCORDON. Pitié, monsieur, c'est la première faute que j'ai commise.

(Ronfencor la pousse et lui sourit d'une façon significative.)

VOIX DANS LA COULISSE. Ah!... ah!...

RONFLENCOR. Les voici, ils viennent.

MADemoiselle DUCORDON. Vite, rentrons; venez, mademoiselle.

RONFLENCOR. Venez, monsieur, et soyez miséricordieux: l'amour est notre excuse.. Pardon! pardon.

CHILPÉRIC. A une condition, c'est que vous vous marierez le même jour que nous... Ce sera leur punition.

(Frédégonde est emmenée par Mlle Ducordon; Chilpéric par Ronfencor. Ronfencor et Mlle Ducordon ont ouvert et les tirent pour rentrer. Frédégonde et Chilpéric s'envoient un dernier baiser pendant le chœur suivant.)

QUATUOR.

Rentrons en silence
Et pas d'imprudences,
Aux yeux indiscrets
Cachons nos secrets;
Il ne faut rien dire,
On pourrait médire;
En nous taisant bien
L'on ne saura rien.
La nuit tutélaire
Sait voiler et taire
Les petits faux pas
Qu'on fait ici-bas.

FIN.